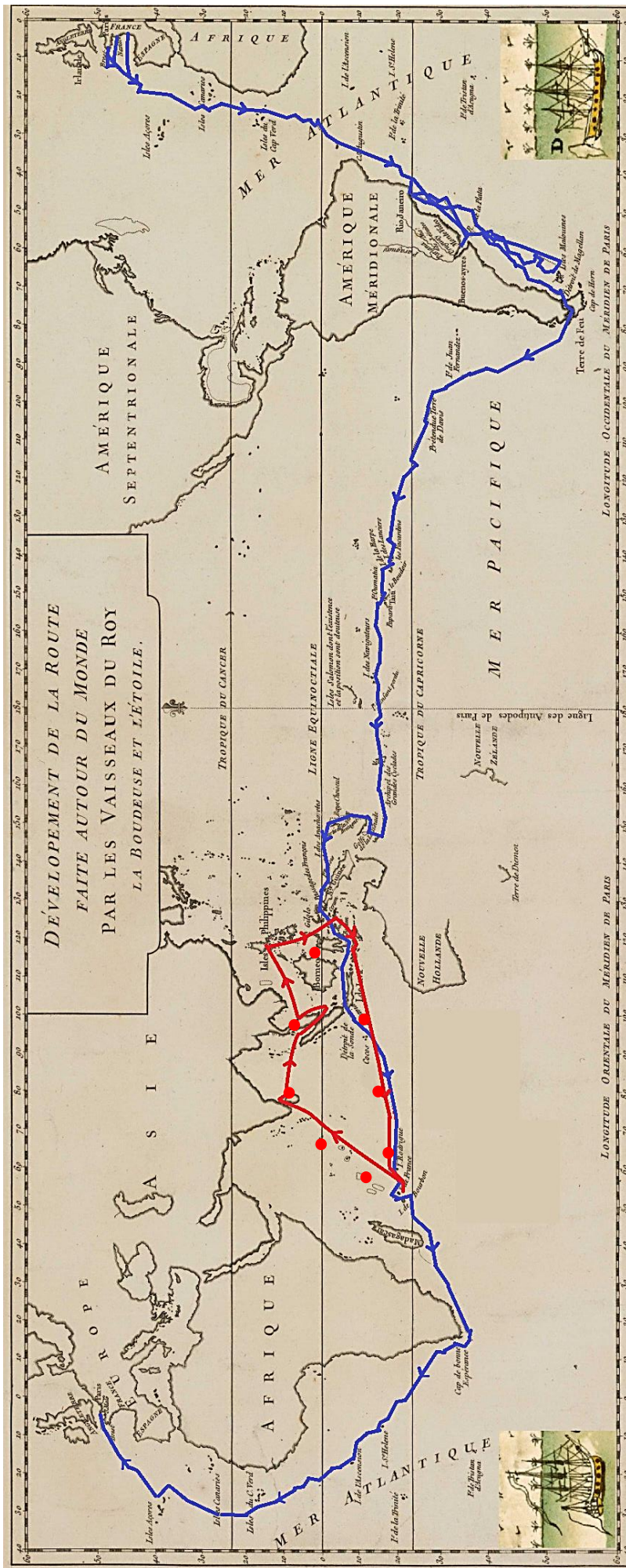




Dates	Novembre 1766	5 décembre 1766	fin janvier 1767	1 février 1767	23 mars 1767	21 juin 1767	31 juillet 1767	2 décembre 1767	26 janvier 1768	22 mars 1768	1er avril 1768	début mai 1768	Mai 1768	fin juin 1768	11 août 1768	22 septembre 1768	fin septembre 1768	16 octobre 1768	5 novembre 1768	7 novembre 1768	10 décembre 1768	8 janvier 1768	29 janvier 1768	4 février 1768	16 mars 1769
Passages /Ecales navire "La Boussole"	Nantes-Paimboeuf-Mindin	Départ de Brest	Montevideo		Îles Malouines	Rio de Janeiro : jonction de la			Sortie du détroit de Magellan	Les Facardins	Tahiti	Îles des Navigateurs	Les Grandes Cyclades	Golfe de la Louisiade	Nouvelle-Guinée	Île de Java	Batavia	Départ de Batavia	Île de Rodrigue	Île de France	Départ de l'Île de France	Passage du Cap de Bonne-Espérance	Île de Sainte-Hélène	Île de l'Ascension	Arrivée à St-Malo
Passages /Ecales navire "L'Etoile"			Départ de Rochefort			Boudeuse avec l'Etoile, arrivée elle le 10 juin à	Retour à Montevideo	Terre de feu																Retour au port de Rochefort le 24 avril	

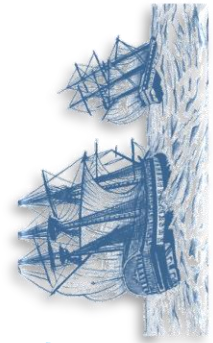
Trajet des navires "La Boussole" et "L'Etoile"



Trajet des navires "Le Vigilant" et "L'Etoile du matin"



Dates	17 mai 1769	6 juin 1769	23 juillet 1769	18 septembre 1769	10 mars 1770	17 mars 1770	25 juin 1770
Passages /Ecales navire "Le Vigilant"	Départ de l'Île de France	Pondichéry	Malaisie (Queda)	Philippines (Manilles)	Séparation des deux navires aux Îles de Mao et Tafforey	Poursuite vers l'Île de Timor (Indonésie)	
Passages /Ecales navire "L'Etoile du matin"							Retour sur l'Île de France



Témoignages sur Pierre Antoine Véron :

Les dernières lettres de Commerson à ses amis sont navrantes, ainsi que celle du 19 octobre 1772, à Lalande : «J'ai à peine la force de vous écrire, et le pari peut être tenu, au pair, que je vais, comme le pauvre **Véron**, succomber à l'excès de mes veilles et de mes travaux ; après une attaque de rhumatismes goutteux, qui m'a tenu au lit pendant près de trois mois, je croyais être convalescent, lorsqu'il m'est survenu une dysenterie, indomptable, jusqu'à présent, qui m'a conduit jusqu'au bord du tombeau. Toutes mes forces sont épuisées, je suis déjà plus qu'à moitié « fondu »... « Si l'air de la campagne et la diète au riz et au poisson ne me tirent pas d'affaire, vous pourrez, comme vous me l'avez promis, une fois, travailler à l'Histoire de mon Martyrologe ! »

Extrait d'une lettre de Commerson à son frère du 12 février 1771 : «Mon pauvre ami et compagnon de voyage pour la partie astronomique est mort à l'Isle de France plein de mérite et de travaux. Voila où tout aboutit finalement. [...] Une fleur en étoile qui ne fait que se montrer quelques instans et qui sur un fond éclipsé de noir est toute parsemée de larme, vient d'être consacrée à porter à jamais le deuil de ce pauvre garçon : Veronica Tristifolia.»

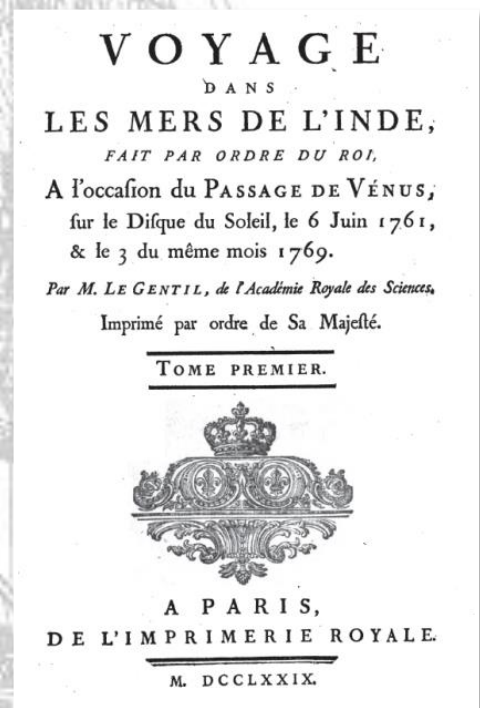
Lors de son séjour à l'Île de France d'avril 1770 à mars 1771, Guillaume Le Gentil de La Galaisière évoque **Véron** ainsi :

«J'avais vu dans l'Inde M. Veron, qui venait de faire le voyage de la mer du Sud avec M. de Bougainville. Cet astronome était alors sur le Vigilant, vaisseau du roi, & il allait aux Moluques : ce fut au mois de juin 1769, que je le vis dans sa relâche à Pondichéry. Je lui donnai une lettre de recommandation pour Don Estevan Roxas y Melo à Manille, par où il devait passer, & où il se proposait d'observer le passage de Mercure sur le soleil le 9 novembre de la même année 1769. Il arriva à l'isle de France étant à l'extrémité, d'une fièvre qu'il avait gagnée par son grand zèle à observer pendant la nuit à terre lorsqu'il était aux Moluques ; il mourut trois à quatre jours après être descendu de bord, le premier juillet 1770.

M. **Véron** était d'un caractère fort doux, infatigable dans le travail, bon observateur ; on pouvait compter sur lui lorsqu'on le chargeait de quelque opération relative à l'astronomie : aussi, fut-il beaucoup regretté du commissaire ordonnateur. Il m'en parla dans des termes à me le faire entendre ; je crus même entrevoir qu'il l'avait destiné pour retourner à l'isle Otaïti, parce qu'on parlait beaucoup d'y renvoyer Poutaveri. Il eût seulement été à désirer que M. Veron eût eu de meilleurs instruments que ceux que je lui vis à Pondichéry. Je demandai à M. le commissaire ordonnateur les papiers, cartes, & journaux de cet astronome : ils me furent remis, cotés & paraphés, sous récépissé ; j'en tirai une copie que j'emportai avec moi. L'original est resté à l'isle de France, & l'on me rendit mon récépissé.»

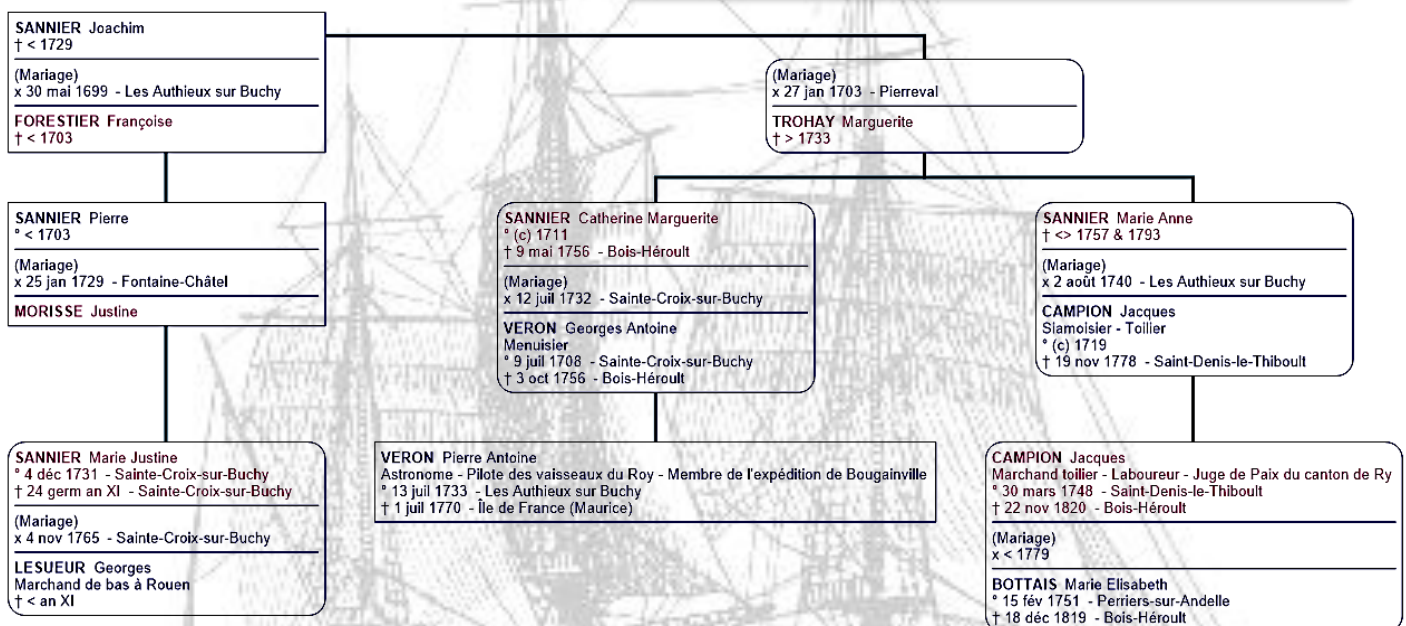
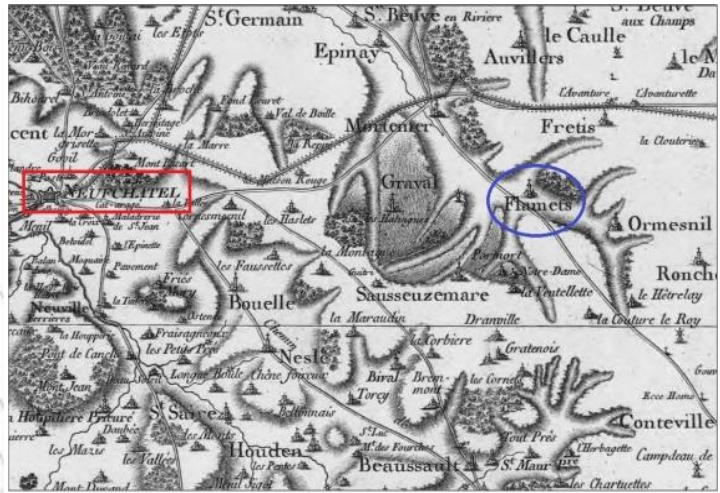
(Extraits de Voyage dans les Mers de l'Inde, fait par ordre du Roi A l'occasion du passage de Vénus sur le disque du Soleil, le 6 Juin 1761, et le 3 du même mois 1769. Par M. Le Gentil, de l'Académie Royale des Sciences. Tome premier. 1779).

Le Gentil veut récupérer les malles de Véron, mais Mr Poivre (Intendant des îles de France et de Bourbon, créateur dans sa propriété de l'île Maurice du fameux Jardin Pamplemousse) les confisque : «Les malles de Mr **Véron** me semblent fort précieuses. Ces cartes sont des merveilles de précision. Elles seront bien plus profitables à l'île de France qu'oubliées dans la poussière d'un tiroir à Paris.». Le Gentil recopie les cartes à la main avant de partir finalement sur « l'Indien » le 19 novembre. Le 20 il est à Saint- Denis de La Réunion. Il en repart le 3 décembre, mais essuie une violente tempête, les mats cassent... et le 1er janvier 1771, ils sont à nouveau à Port-Louis. On débarque les 8 caisses pour réparer le bateau. L'administration locale cherche à tout prix d'empêcher Le Gentil de rentrer en France, mais il faut qu'il règle ses problèmes d'héritage et rien ne le fera maintenant changer d'avis. Il part finalement sur un navire espagnol, mais Mr Poivre lui interdit d'y mettre ses caisses représentant tout le travail de ces dix années....

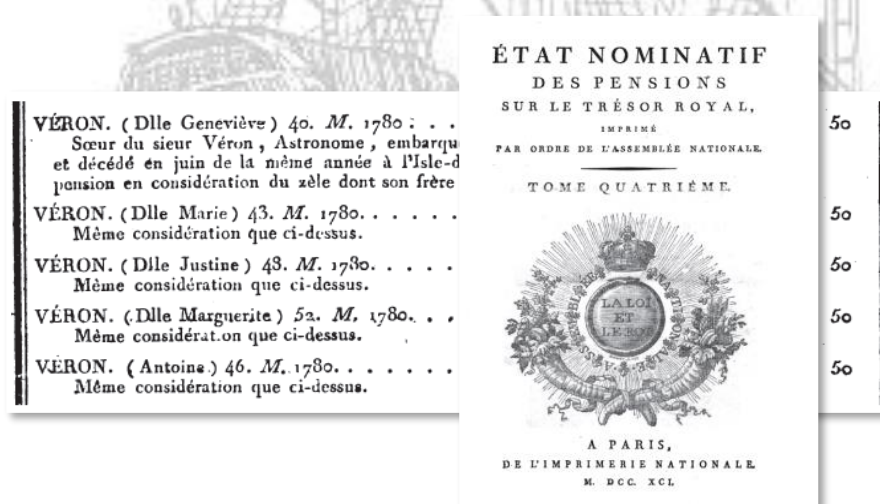


Ses origines :

Nous l'avons vu au début de cet article, l'enfance de Pierre Antoine Véron a pour cadre la région de Buchy. Mais si on recherche la lignée agnatique (voir en fin de cet article), on constate que le patronyme VERON dans ce cas a des origines brayonnes (Flamets) Du côté maternel, la région de Buchy reste de mise. On sait qu'il adressa une lettre durant son tour du Monde à son cousin, Jacques Campion (demeurant à Saint-Denis-le-Thibout), cousin dont on retrouve la trace avec les données qui suivent :



Par ailleurs, après son décès, ses frère et sœurs ont reçu des pensions du Roy (50 livres pour chacun des 5), pensions qui sont mentionnées dans l'Etat nominatif des pensions sur le trésor royal (tome IV, Imprimerie nationale, 1791).



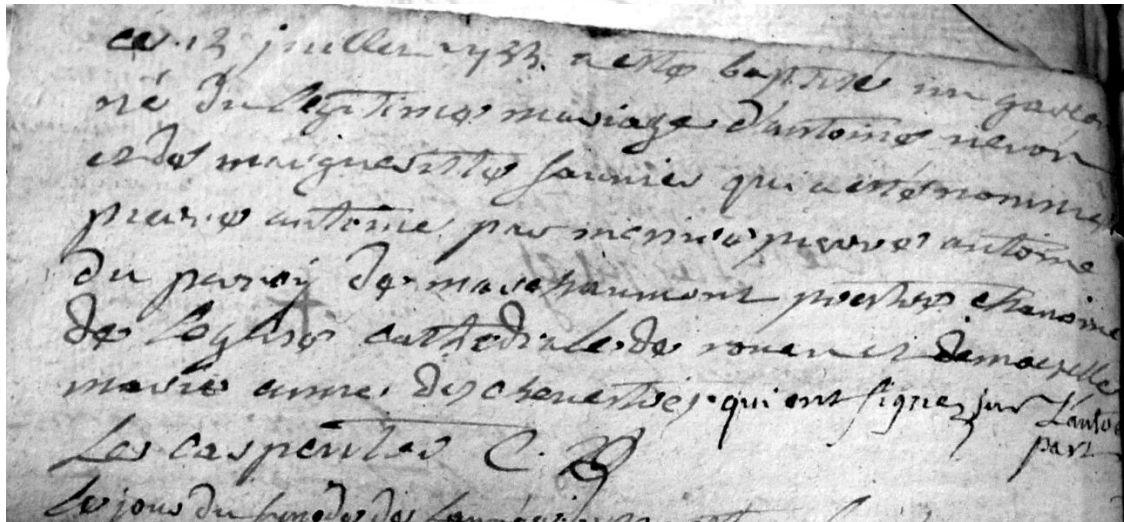
JOURNAL DES SÇAVANS,

A V I S.

Nous avons annoncé, en 1771, la mort de M. Veron, Astronome, qui avoit fait le tour du monde avec M. de Bougainville. Nous avons parlé de son Eloge qui a paru dans le Nécrologe : on y a vu qu'il étoit fils d'un jardinier ; & que son courage, son zèle & son dévouement ne lui avoient pas permis de travailler à sa fortune dans le cours de ses voyages. M. de Sarrine, Ministre de la Marine, instruit par le témoignage des Astronomes, du mérite de M. Veron & de la médiocrité de l'état de sa sœur, a obtenu du Roi, pour celle-ci, une pension de deux cens cinquante livres. Cette récompense est digne d'encourager les talens dans tous les états, ce qui est nécessaire, surtout dans une carrière où il y a peu d'espérances de fortune, & où la gloire doit être le principal & préféré le seul objet d'encouragement.

En 1774, M. de Lalande, dans son « Eloge de M. Véron, Pilote des vaisseaux du Roi et Astronome » écrivait : « J'ai cru devoir à M. Véron ce témoignage public, soit par esprit de justice, soit à cause de l'avantage que son exemple peut procurer, dans une profession où l'étude est aussi rare que nécessaire. ». Nous ne possédons pas de portrait de Pierre Antoine Véron, mais cette modeste étude a pour but de le sortir de l'oubli, lui rendre hommage.

Par la suite, les deux explorateurs Jean François de Galaup, Comte de la Pérouse et James Cook paieront également de leur personne dans le Pacifique (La Pérouse + 1788 – Cook + 1779) ; durant chacune de ces expéditions, une équipe de scientifiques était présente. En 2011, ont eu lieu les commémorations du bicentenaire de la mort de Bougainville. Mais pour Veron, qu'en est-il ? Espérons qu'un jour les autorités ou des hommes de science sauront mettre à l'honneur cet astronome et explorateur normand aux origines brayonnes et bucheoises.



Baptême de Pierre Antoine VERON le 12 juillet 1733 aux Authieux-sur-Buchy. Photo : Sébastien Duvéré en mairie de Ste-Croix-sur-Buchy.



Succession de Pierre Antoine VERON, en 1775. Source : 1 FR ANOM COL E 385 bis, site: <http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/>

POUR LA PETITE HISTOIRE, L'AFFAIRE JEANNE BARET DURANT L'EXPEDITION ...

Jeanne Baret est née, le 27 juillet 1740 dans une petite bourgade de Bourgogne, La Comelle, au nord-ouest d'Autun. Elle passe les premières années de son existence à la ferme de son père. Lorsque ce dernier décède en 1762, elle devient gouvernante chez le docteur Philibert Commerson, veuf, pour veiller à l'éducation de son jeune fils Archambaud. Elle a 22 ans, le docteur en a 35. Très vite, il est séduit par l'intelligence et la vivacité d'esprit de la jeune femme. Il lui donne des leçons de botanique et lui confie la préparation des herbiers.

Deux années plus tard, le couple déménage pour Paris. Commerson vient d'être nommé botaniste du roi Louis XVI et, à ce titre, doit entreprendre un voyage dans les terres australes en accompagnant Monsieur de Bougainville. Dans un premier temps, Jeanne n'est pas du voyage. Une ordonnance datant du 15 avril 1689 interdit aux femmes d'embarquer sur les navires de la Marine Royale. Mais Commerson écrit peu de temps avant d'embarquer à un ami : « On m'a passé un valet de chambre, gagé et nourri par le Roy ». Il risque beaucoup : toute sa carrière scientifique est en jeu mais il ne peut pas laisser Jeanne. Elle sera son valet !

Pour accompagner son amant, Jeanne Baret, déguisée en valet au service du docteur, a réussi à s'embarquer sur l'Etoile le 1er février 1767 pour une expédition dans les mers australes.



La vie à bord n'est pas des plus simples... En effet, il n'y a que des hommes à bord des bateaux de la Marine Royale et Jeanne doit faire preuve de beaucoup de finesse et de prudence pour garder son secret. Les premiers jours à bord sont difficiles. Commerson et Jeanne sont très à l'étroit sur cette flûte qui sert de navire entrepôt à l'expédition. De surcroît, le docteur n'a pas le pied marin. Pendant près de deux semaines, il reste alité, soigné et nourri par son domestique Jean Baret. Pour ne pas attirer les regards sur eux, il cesse d'évoquer sa santé, objet de toute son attention depuis le départ de Rochefort. Quant à Jeanne, elle fait tout son possible pour paraître un homme, tant par la force de travail que par

les propos. Elle travaille comme un forcené afin d'écarter les soupçons. Mais sans s'en douter, ils sont observés. Vivès, chirurgien major et membre de l'expédition, jaloux du statut de botaniste du Roi de Commerson, écrit dans son journal de bord « Le soin particulier qu'elle prenait pour son maître ne paraissait pas naturel à un mâle domestique. Après le premier mois, le doux repos qu'ils goûtaient fut interrompu par un petit murmure qui s'éleva dans l'équipage sur ce que, disaient-ils, il y avait à bord une fille déguisée ». Le commandant feint d'ignorer cette rumeur mais le bruit devient trop général. Jeanne est alors obligée de rejoindre les autres domestiques sous le gaillard d'avant sous peine d'être mise aux fers. Mais là encore, ses compagnons tentent de vérifier s'il s'agit d'un homme ou d'une femme. Elle se défend en affirmant à qui veut l'entendre « qu'il n'est nullement du sexe féminin mais si fait de celui dans lequel le Grand Seigneur choisit les gardiens de son sérail. » Bref Jean Baret est un eunuque. Cette explication, soufflée probablement par Commerson, calme l'équipage quelques temps.

Après la Patagonie, l'expédition continue sa route vers le détroit de Magellan. Le 26 janvier 1768, l'Etoile entre dans le Pacifique. Voilà tout juste douze mois que l'on a quitté Rochefort. Muni de cartes plus ou moins exactes, Bougainville évite l'île de Pâques et continue sa route pour enfin mouiller au large de Tahiti début avril 1768.

Jusqu'alors, les marins ne connaissaient qu'un seul mot du vocabulaire tahitien « Tayo » qui signifie « ami ». Mais ce matin-là, Commerson accoste sur l'île avec son domestique pour herboriser. A peine ont-ils mis pied à terre qu'une foule d'indigènes surexcités les encercle en criant « Ayenne ! Ayenne ! ». Un indigène s'empare alors du jeune domestique et s'enfuit avec sa proie sous les yeux éberlués du pauvre Commerson... Il fallut la présence d'esprit d'un officier qui se trouvait là par hasard et qui, de son épée « fit écarter toute la populace et effraya le courcié qui lâcha prise ». En fait, il semblerait que les indigènes aient reconnu Jeanne à l'odeur. Cela est vraisemblable, compte tenu des conditions d'hygiène à bord et du climat de Tahiti. De plus, ils n'avaient pas d'a priori sur le langage social du vêtement chez les Européens. Ils ont simplement « senti une femelle ». Jeanne reste désormais à bord par mesure de sécurité

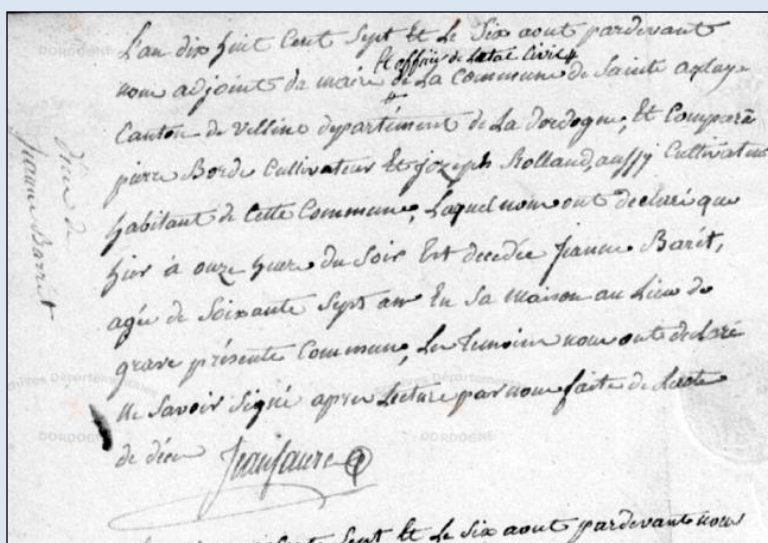
tandis que Commerson continue d'herboriser sur l'île sans plus trop de conviction. Bougainville, qui se trouve sur la Boudeuse, ne peut ignorer l'incident mais ne fait rien.

L'expédition repart le 14 avril et ce n'est qu'un mois plus tard, à la suite de conditions de navigation difficiles et d'un début d'épidémie de scorbut qu'il règle cette question. Le 28 mai, il note dans son journal « J'ai vérifié à bord de l'Etoile un fait assez singulier. Depuis quelque temps, il courait le bruit dans les deux navires que le domestique de Monsieur de Commerson était une fille. Plusieurs indices avaient fait naître et accréditaient le soupçon. Elle m'a avoué, les larmes aux yeux, qu'elle avait trompé son maître en se présentant à lui sous des habits d'homme à Rochefort au moment de son embarquement. Elle savait, qu'en embarquant, il était question de faire le tour du monde, et ce voyage avait piqué sa curiosité. Elle sera la seule de son sexe et j'admire sa résolution, d'autant qu'elle s'est toujours conduite avec la plus scrupuleuse sagesse. La Cour, je crois, lui pardonnera l'infraction aux ordonnances. L'exemple ne saurait être contagieux ». A bord des deux navires, tous savent désormais que Jean Baret est une femme. Malgré cela, les hommes de l'équipage n'auront de cesse de vérifier par eux même la féminité du domestique, en vain.

Pour avoir enfreint la règle Philibert Commerson et « son valet » sont débarqués sur l'île Maurice. Bougainville écrira dans son carnet de bord : « J'y ai laissé sur la demande de l'Intendant pour le service du Roi dans la colonie : Commerson des Humbert, naturaliste embarqué sur l'Etoile, et son valet fille en homme. » Et plus loin « Sur la demande qui m'a été faite par Monsieur Poivre, Commissaire Général de la Marine, faisant fonction d'Intendant en cette isle, d'y laisser Monsieur de Commerson Médecin Naturaliste du Roi envoyé par sa Majesté pour examiner toutes les parties relatives à l'histoire naturelle dans le cours de notre expédition, nous lui avons permis de débarquer » puis à propos de Jeanne Baret : « La Cour, je crois, lui pardonnera l'infraction aux ordonnances. ». C'est, à n'en pas douter, une mesure disciplinaire mais c'est aussi une forme de protection au regard des sanctions qu'ils pouvaient tous les deux encourir à leur retour en France. Cette disgrâce dure trois longues années au cours desquelles le naturaliste passe de déconvenues en découragements, dans une situation financière de plus en plus critique. Il meurt à l'âge de 46 ans, le 13 mars 1773, six ans après son départ de Rochefort. Redevenue officiellement femme, Jeanne reste auprès de lui en prenant soin de cet homme souffrant et ce, jusqu'au dernier moment. Jeanne Baret se retrouve bientôt seule et abandonnée après le décès de son maître. Elle a 32 ans. Elle n'a plus droit à la moindre considération ni à la moindre assistance. Jeanne trouve alors un moyen de survie en ouvrant un cabaret-billard à Port-Louis, la capitale de l'île Maurice. Quelques mois plus tard, elle est condamnée à titre d'exemple pour la colonie : elle sert de l'alcool le dimanche et ses clients sont ivres à l'heure de la messe. Elle rencontre alors Jean Dubernat, un périgourdin, soldat de la Marine avec lequel elle se marie le 17 mai 1774. C'est, pour elle, l'occasion de pouvoir enfin rentrer en France car ce mariage avec un militaire est le seul moyen d'obtenir une autorisation de rapatriement.

Elle revient à Paris en 1776 avec plus de 30 caisses scellées contenant 5000 espèces de plantes ramassées au cours de son périple autour du monde, 3000 d'entre-elles sont nouvelles. Elle fait parvenir ce trésor au Jardin du Roi. Ces collections iront rejoindre celles du Muséum d'Histoire Naturelle où l'on peut toujours consulter les manuscrits de Commerson, qui n'a malheureusement rien publié. Buffon en fera l'inventaire puis Jussieu et Lamarck les étudieront. Elle reçoit la part de l'héritage que lui a léguée Philibert Commerson et, le 13 novembre 1785, elle est honorée pour son engagement dans l'expédition de Monsieur de Bougainville. Son travail auprès de Commerson est reconnu de façon officielle par le Roi qui lui accorde une pension de 200 livres.

Elle partage maintenant sa vie entre sa Bourgogne natale et Saint-Aulaye-sur-Dordogne, sans doute pour avoir épousé un périgourdin. Elle s'éteint au lieu-dit « Les



Acte de décès de Jeanne Baret le 6 août 1807 à Ste-Aulaye (St-Antoine-de-Breuilh (24)),
Source : AD 24, 5MI35902_002, vue 16/38

Graves » le 5 août 1807 à l'âge de 67 ans. Restée fidèle à la famille Commerson, elle fera à son tour d'Archambaud, le fils légitime de Philibert Commerson, son héritier. Elle repose depuis, au cimetière de Saint Aulaye près de l'église.

Jeanne Baret a donc bien fait le tour du monde. Partie de Rochefort en 1767, elle rentre en France neuf ans plus tard. Elle est la première femme à avoir réalisé un tel exploit.

(Sources : *L'affaire Jeanne Baret*, par Nicole Creystey, Professeur agrégée de sciences naturelles à l'IUFM / *Une femme autour du monde*, par Matthieu Noli - Illustrations de Marc Bourgne et Cyril Leriche / Valérie Jonquille, Mairie de Saint Antoine de Breuilh / <http://jeannebarret.24.free.fr/> / Bande dessinée : *le Passage de Vénus* Bd Autheman, Dethorey et la participation de Bergfelder édition Dupuis).

Descendance famille VERON

VERON Anthoine - ((c) 1623 - / 15.2.1683 - Flamets)

(-) LUCAS Jeanne - (- / < 1674 -)

| __1 - VERON Jean - Tondelier (- / < 1687 & 1727 -)

| (< 1673 -) LEVASSEUR Jeanne - (- / < 1727 -)

| | __1.1 - VERON François - (5.3.1673 - Flamets / > 1746 -)

| | (28.11.1693 - Flamets) DUVÉRÉ Marguerite - (27.3.1677 - Flamets / 25.7.1743 - Flamets)

| | | __1.1.1 - VERON Marguerite - ((c) 1696 - / 29.9.1746 - Flamets)

| | | (6.2.1720 - Flamets-Frétils) DUVÉRÉ François - Trésorier de l'église de Flamets (21.7.1692 - Flamets / 27.9.1729 - Flamets)

| | | | __1.1.1.1 - DUVÉRÉ Anthoine - Charon, laboureur (19.12.1720 - Flamets-Frétils / 20.fruc .an V - Flamets)

| | | | (23.2.1745 - Flamets-Frétils) FRES François - (- / -)

| | | | | __1.1.1.1.1 - DUVÉRÉ Marie Françoise - demeurait à Dieppe vers 1795 (28.10.1751 - Flamets / -)

| | | | | (5.2.1770 - Dieppe (St Rémy)) de ROUEN David Auguste Rémy - (- / -)

| | | | | __1.1.1.1.2 - DUVÉRÉ Antoine - (8.1.1754 - Flamets / ~ 1785 -)

| | | | | (25.2.1783 - Flamets) BEAUFILS Françoise Rose - (- / -)

| | | | | | __1.1.1.1.2.1 - DUVÉRÉ Antoine - Propriétaire Cultivateur (~ 1785 - / -)

| | | | | (28.1.1812 - Barques) MONNIER Marie Rose - (- / 19.4.1827 - Flamets-Frétils)

| | | | | | __1.1.1.1.2.1.1 - DUVÉRÉ Antoine Epiphane - (26.6.1813 - Flamets-Frétils / 2.7.1841 - Flamets-Frétils)

| | | | | | (27.2.1838 - Flamets-Frétils) LEDOUX Marie Constance - (- / -)

| | | | | | __1.1.1.1.2.1.2 - DUVÉRÉ Marie Rose Zulmat - (27.11.1815 - Flamets-Frétils / -)

| | | | | | __1.1.1.1.2.1.3 - DUVÉRÉ Eugène Augustin - (15.11.1824 - Flamets-Frétils / -)

| | | | | | __1.1.1.1.3 - DUVÉRÉ Marie Marguerite - demeurait à Dieppe vers 1795 (19.5.1756 - Flamets / -)

| | | | | | (8.11.1784 - Dieppe (St Jacques)) CAPRON Jean-Jacques - (- / -)

| | | | | | __1.1.1.1.4 - DUVÉRÉ Jean François - (6.11.1758 - Flamets / 8.8.1761 - Flamets)

| | | | | | __1.1.1.1.5 - DUVÉRÉ Angélique - (2.4.1761 - Flamets / 25.3.1806 - Flamets)

| | | | | | (-) LEPAGE Jean - (- / -)

| | | | | | __1.1.1.1.6 - DUVÉRÉ Marie - (- / -)

| | | | | | (11.6.1771 - Flamets) HOULLEFORT Jean Baptiste - (- / -)

| | | | | | __1.1.1.2 - DUVÉRÉ François - (14.10.1723 - Flamets-Frétils / -)

| | | | | | (16.8.1732 - Flamets) LE VILLAIN Jean - (- / -)

| | | | | | __1.1.2 - VERON Antoine - Laboureur (4.1.1702 - Flamets / 5.8.1753 - Flamets)

| | | | | | (24.2.1727 - Flamets) LEVASSEUR Charlotte - (- / < 1781 -)

| | | | | | __1.1.2.1 - VERON Antoine - (< 1730 - / -)

| | | | | | (11.7.1769 - Auvilliers) MONNOYE Marie - (- / -)

| | | | | | __1.1.2.1.1 - VERON Marie Charlotte - (- / -)

| | | | | | (31.7.1792 - Flamets) LE MIRE Antoine - (- / -)

| | | | | | __1.1.2.2 - VERON Jean - (4.7.1730 - Flamets / -)

- | | | (17.7.1781 - Flamets) LECOMPTE Marie Anne - (- / -)
- | | | |__1.1.2.3 - VERON Françoise - (30.5.1733 - Flamets / 30.11.1735 - Flamets)
- | | | |__1.1.2.4 - VERON Marie Charlotte - (20.9.1736 - Flamets / -)
- | | | |__1.1.2.5 - VERON Pierre - (8.3.1739 - Flamets / 14.10.1740 - Flamets)
- | | | |__1.1.2.6 - VERON Marguerite - (24.9.1741 - Flamets / -)
- | | | |__1.1.2.7 - VERON François - (24.3.1744 - Flamets / 9.12.1746 - Flamets)
- | | | |__1.1.2.8 - VERON Marie - (10.2.1748 - Flamets / -)
- | | | | (6.2.1781 - Flamets) TOUZARD Jean François - (- / -)
- | | | |__1.1.2.9 - VERON Marie Anne - (- / -)
- | | | (29.1.1782 - Flamets) HOULLEFORT Jean Baptiste - (- / -)
- | | |__1.1.3 - VERON Marie Madeleine - (- / -)
- | | (< 1746 -) JEAN Adrien - (- / -)
- | | (26.10.1746 - Flamets) FAVRESSE Eustache - (- / -)
- | |__1.2 - VERON Jacques - (3.10.1674 - Flamets / -)
- | |__1.3 - VERON Jean - (19.10.1675 - Flamets / 23.6.1676 - Flamets)
- | |__1.4 - VERON Antoine - Journalier (18.8.1678 - Flamets / 15.12.1753 - Sainte-Croix-sur-Buchy)
- | | (7.7.1705 - Sainte-Croix-sur-Buchy) LECONTE Anne - (- / > 1740 -)
- | | |__1.4.1 - VERON Antoine - (2.6.1706 - Sainte-Croix-sur-Buchy / 16.5.1707 - Sainte-Croix-sur-Buchy)
- | | |__1.4.2 - VERON Georges Antoine - (9.7.1708 - Sainte-Croix-sur-Buchy / 3.10.1756 - Bois-Hérault)
- | | | (12.7.1732 - Sainte-Croix-sur-Buchy) SANNIER Catherine Marguerite - ((c) 1711 - / 9.5.1756 - Bois-Hérault)
- | | | |__1.4.2.1 - VERON Marguerite - ((c) 1736 - Les Authieux sur Buchy / 21.11.1809 - Bois-Hérault)
- | | | | (30.10.1758 - Bois-Hérault) HEBERT Adrien - (- / < 1809 -)
- | | | |__1.4.2.2 - **VERON Pierre Antoine - Astronome - Pilote des vaisseaux du Roy (13/07/1733 - Les Authieux sur Buchy / 1.7.1770 - Île de France (Maurice))**
- | | | |__1.4.2.3 - VERON Justine Victoire - (17.2.1741 - Bois-Hérault / -)
- | | | |__1.4.2.4 - VERON Antoine - (19.9.1743 - Bois-Hérault / -)
- | | | | (30.6.1766 - Auzouville-sur-Ry) ALEXANDRE Marguerite Catherine - (- / -)
- | | | | |__1.4.2.4.1 - VERON François Antoine - (- / -)
- | | | | | (22.2.1791 - Auzouville-sur-Ry) EDELIN Marie Françoise - (- / -)
- | | | | |__1.4.2.4.2 - VERON Marie Marguerite Catherine Angélique - (- / -)
- | | | | | (27.4.1793 - Sainte-Croix-sur-Buchy) DELESQUE Pierre Jacques Raphaël - (- / -)
- | | | | |__1.4.2.4.3 - VERON Marie Catherine - (- / -)
- | | | | | (30.6.1801 - Auzouville-sur-Ry) JULIEN Jean Baptiste - (- / -)
- | | | |__1.4.2.5 - VERON Marie Thérèse - (24.7.1746 - Bois-Hérault / -)
- | | | | (16.6.1772 - Sainte-Croix-sur-Buchy) DURAND Jean - (- / -)
- | | | | (13.2.1794 - Boissay) CHEVALIER Louis - (- / -)
- | | | |__1.4.2.6 - VERON Geneviève - (20.8.1749 - Bois-Hérault / -)
- | | | | (28.7.1766 - Auzouville-sur-Ry) PAVÉE François - (- / -)
- | | | | (11.11.1776 - Bois-Hérault) BRUMENT Jacques - (- / -)
- | | | |__1.4.3 - VERON Anne - (12.9.1711 - Sainte-Croix-sur-Buchy / -)
- | | | | (22.11.1740 - Sainte-Croix-sur-Buchy) THIOU Louis - (- / > 1766 -)
- | | | |__1.4.4 - VERON Jean - (25.3.1715 - Sainte-Croix-sur-Buchy / -)
- | | |__1.5 - VERON Jacques - (6.10.1681 - Flamets / -)
- | | |__1.6 - VERON Jean - (20.10.1684 - Flamets / -)
- | | | (12.8.1727 - Rouen (St Jean)) AUBER Marie - (~ 1689 - / -)
- | | |__1.7 - VERON Pierre - (23.3.1687 - Flamets / -)
- | | | (3.11.1705 - Flamets) le MERCIER Antoinette - (- / -)
- | |__2 - VERON Anthoinette - (- / -)
- | | (15.1.1674 - Flamets) GRANDJAMBE Jean - ((c) 1654 - / 20.6.1704 - Flamets)